

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON DU CANADIEN

L'HERITAGE
D'UN
COMEDIEN
PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

Le démon aux cheveux blonds et à l'œil noir s'est emparé de son âme; il l'a absorbée toute entière; il en a fait sa proie comme le vautour des flancs de Prométhée.

— Ah ! ricane le docteur, vous pensez à elle ?

— Oui.
Ce bonhomme que, jadis, Samuel traitait de pélican, ce médecin au rire méphistophélique, hausse alors les épaules.

— Ecoutez, mon maître, dit-il, vainement vous me cacherez la vérité. — Plait-il ? fait Samuel.

— Vous aimez la comtesse, donc vous avez un cœur. Ceci est d'une logique à émerveiller M. de la Palisse lui-même.

— Eh bien ?
— Eh ! vous n'êtes pas complet. Voilà mon opinion.

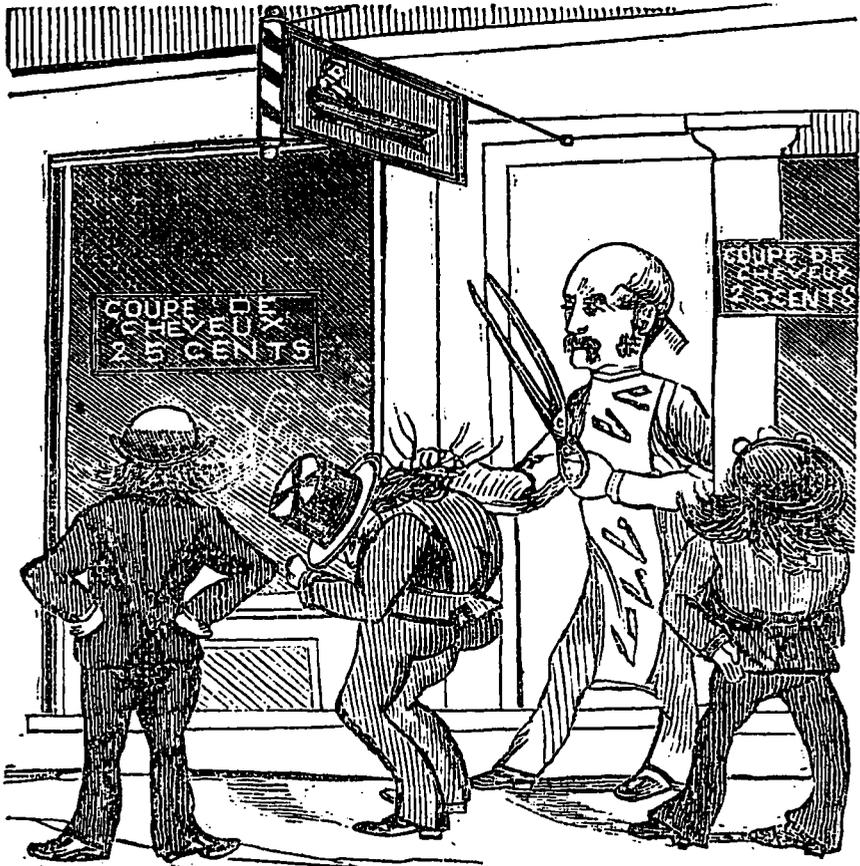
— Eh ! que m'importe ?
— Je suis médecin, voyez-vous, et je m'aperçois, trop tard, hélas ! que j'ai fait une étude insignifiante. Je croyais avoir affaire à un homme sans cœur. Ce singulier cas me plaisait, me séduisait, irritait, mon amour de la science, excitait mes appétits de philosophe.

— Ah ! dit Samuel.

— Et voici que vous vous laissez prendre un beau matin, que par entêtement d'abord, par vanité ensuite, vous enlevez Rachel à don Ramon.

— Samuel essaya de devenir l'homme d'autrefois, un sourire glisse sur ses lèvres :

— Ce pauvre don Ramon ! dit-il.
— Oui, reprend, le docteur; mais, à cette heure, je voudrais savoir si don Ramon n'est pas plus heureux que vous. Il a voulu se tuer d'abord puis il a préfééré être roi en Amérique. C'est un suicide plus doux.
— Croyez vous donc qu'il soit parti, docteur ?
— Depuis trois mois.
Et il ne reviendra pas ?
— Non.
Samuel respire.
— Tenez, mon maître, dit le docteur en riant, je vais vous dire ce que vous pensez.
— Bah !
— Vous avez peur de don Ramon. Peut-être que si don Ramon revenait, Rachel...
— Taisez vous, docteur !...
— Eh bien ! rassurez-vous... il ne reviendra pas... Rachel ne le reverra jamais...
— Ah ! docteur...
— Donc, vous n'avez plus aucune raison d'aimer Rachel.



Pour se venger des barbiers qui ont élevé la coupe des cheveux à 25 cents, les Montréalais ont décidé de ne plus se les faire couper. Les barbiers sont sur la paille, et un coiffeur bien connu de la rue Notre-Dame se tient sur la porte pour poigner de force les clients récalcitrants.

Samuel se che la tête sur sa poitrine et ne répond rien.
Cependant le léger équipage a descendu rapidement l'avenue de l'Impératrice; il gagne le lac et prend sur la gauche, où déjà se presse la gauche, que pour y rencontrer Rachel.
Rachel plus belle que jamais dans ses habits de deuil, et entouré de qui papillonnaient les trois cents gaudins titrés et millionnaires qui veulent faire une fin.
Tout à coup Samuel écroule un cri.
Puis une pâleur livide gagne son visage.
— Q'avez-vous ? demande le docteur.
Et il suit du regard la main de Samuel.
Celui-ci a vu la voiture de Rachel, qui, fait au pas, le tour du lac.
C'est un landau de chez Eriber, à caisse bleue, à traie jaune paille, attelé en demi-Daumont et conduit par deux jockeys en veste rayée bleu et blanc.
Le landau est vide.

Mais la comtesse se promène sur l'allée sablée, suivie à distance par son valet de pied.
Un jeune homme, le chapeau à la main, marche à côté d'elle. Ils causent familièrement, il est empressé, la comtesse sourit.
C'est eux que Samuel montre au docteur.
Voyez ! dit-il, avec rage.
Le jeune homme qui coquette avec la comtesse Rachel de M... n'est autre que Singleton.
Singleton, ce petit gandin ridicule qui est brave comme Turenne et a fait un fourreau à son épée de la poitrine de Samuel.
Or, Samuel le hardi, Samuel l'impie et le brave a pour de Singleton.
La vue seule du petit bonhomme lui fait froid au cœur.
Pour un empire, Samuel ne voudrait recommencer à croiser le fer avec lui.
— Hé ! hé ! ricane le docteur, ils ont l'air fort bien ensemble. Qu'en pensez-vous, maître ?
Samuel écume de rage ; mais il

n'ose jeter les pierres à l'un de ses groom; il n'ose mettre pied à terre et chasser la comtesse.
Tout au contraire, il rend la main à ses trotteurs et passe rapidement à travers les voitures.
Cependant il a saisi la comtesse. Rachel l'a dévisagé l'air d'un homme qui a rendu son salut.
Mais il y avait de l'énergie dans son regard, et l'effacement dans son regard.
Samuel est rentré chez lui tout trempé de sueur; j'ai vu par derrière les dans, et le docteur n'a eu garde d'interrompre sa marche.
Le fils du comédien s'est ramené chez lui dans son cabinet, et là, confiant la tête dans ses mains, il s'est abandonné à une supplication fervente, à ses vœux sourds, qui sont l'écho de la pitié.
Qui m'aurez-il, cette femme que j'ai prise comme un jouet, j'aimais à présent... je l'aimais à ce mourir... moi qui ai aimé l'amour, l'amitié, la vertu...
— Mon père avait-il raison ? et le vice aurait-il donc son châtiment si tôt ou tard ?
— Depuis trois mois, j'ai l'existence d'un damné. Je pleure comme une femme quand je le quitte, et quelques heures, j'éprouve une joie d'enfant lorsque je vois la revoir.
— Et les figures étranges qui traversent ma vie, ou plutôt moi, cette éternelle figure de mon père mort qui se reproduit à l'infini devant moi !
— Tantôt c'est un roulier, puis un médecin quand ce n'est pas un valet.
— Et certes, je ne puis m'y méprendre, ces hommes divers se ressemblant tous n'ont rien de commun avec mon père.
— Le docteur Sarasin est bien le docteur Sarasin; il habite Paris depuis quarante ans. Tout le monde le connaît dans la rue de Lille.
— L'autre docteur, mon père, mon âme damnée plutôt, prétend que je suis fou...
— Il doit avoir raison, et c'est mon imagination frappée qui me fait retrouver mon père chaque fois dans ces inconnus qui traversent mon existence.
Tandis que Samuel parle ainsi, on frappe discrètement à sa porte.
C'est le docteur.
— Entrez, docteur, dit Samuel qui n'a point remarqué tout d'abord le changement que le bonhomme a opéré dans sa toilette. En effet, le docteur a déposé l'enveloppe parisienne.
Il a quitté le pardessus jaune et le pantalon gris de l'homme qui va au bois, pour reprendre la culotte collante et la longue redingote bleue d'un bon habitant de Manheim ou de Stuttgart.
Il porte des bottes fourrées, et, sou

son bras, une couverture de voyage roulée et serrée par une courroie à poignet.

—Hein ! s'écria Samuel, où allez-vous donc ?

—Je pars.

—Vous partez ?

—Oui, je retourne en Allemagne.

—Mais vous êtes fou !

—Nullement.

Samuel croit rêver.

—Voyons, mon bon docteur, dit-il, expliquez-vous.

—C'est facile.

Et le docteur s'assoit.

—Mon cher maître, dit-il, je veux vous dire toute ma pensée. Je vous ai suivi pas à pas depuis un an. Vous me semblez être une véritable découverte pour la science. Un homme sans cœur, brave, impie, sceptique, foulant aux pieds le respect qu'on doit aux morts, les égards mérités par les vivants, raillant l'amour l'honneur, la probité... Tout cela était trop beau pour être vrai. Vous vous êtes menti à vous-mêmes, vous m'avez menti, par conséquent. Vous n'êtes rien de tout cela.

—Ah ! docteur !...

—Vous êtes un fanfaron de vicieux, un petit bouhomme ridicule.

—Docteur !...

Laissez-moi donc achever !

Superstitieux comme un paysan, amoureux comme un écolier... et digne de pitié, en un mot.

—Docteur !

—Par conséquent, vous n'avez plus besoin de moi. Je ne suis pas un confident de tragédie, et je tiens peu à vous voir épancher dans mon sein les larmes et les soupirs d'un amoureux trahi...

Samuel bondit sur son siège.

—Docteur, s'écria-t-il, prenez garde !... vous calomniez Rachel.

Le docteur répond par un long éclat de rire.

—Vous êtes un niais, dit-il. Adieu ! Et il fit un pas vers la porte, laissant Samuel atterré.

Mais au moment d'en franchir le seuil, il se retourne et laisse tomber de ses lèvres cette phrase railleuse :

—Tenez, croyez-moi, cherchez Héva de par le monde, épousez-la et vivez en bon bourgeois. C'est le sort unique de votre nature incomplète.

Lovelace et don Juan feraient craquer votre peau du premier coup.

Et le docteur s'en va, riaut toujours.

Samuel a poussé un cri de douleur et de colère, mais il n'a point le courage de courir après le docteur.

Et longtemps encore, il demeure assis dans sa chambre morne, songeant à Rachel, exécutant Singleton, ne s'apercevant point que depuis le départ du méphistophélique docteur, un nom erre sur ses lèvres :

Héva !

X

Pourtant, Samuel n'a pas roupu avec la comtesse.

La belle Rachel l'aime toujours.

Le matin encore, il l'a vue à dit : "A ce soir..."

Pourquoi donc cette tristesse ?

Pourquoi ce nuage qui plane sur le front de l'ancien étudiant d'Heidelberg ?

Dirait-on un amant heureux, à le voir arpenter le boulevard d'un pas inégal et brusque, le sourcil froncé, l'œil atone ?...

Il est dix heures du soir ; la nuit à remplacé le jour, le boulevard a repris sa guirlande de bec de gaz.

Samuel se dirige vers la rue de l'Académie.

Cette rue qui s'étend derrière le jardin de la comtesse.

Il s'y trouve une petite porte dont Samuel a la clef.

Mais vainement, cette fois, introduit-il la clef dans la serrure.

On aura tiré par derrière quelque verrou mystérieux.

La porte résiste.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous ne vendons pas aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 9 Avril 1887

Dans notre prochain numéro nous commencerons la publication d'un roman local spécialement écrit pour le *Canard* et qui nous le pensons intéressera vivement nos lecteurs.

Titre :

LA BAMBOCHE

Conspiration des Barbiers de Montréal.

Un événement de la plus haute importance et qui peut avoir les suites les plus graves s'est passé la semaine dernière à Montréal. Une conspiration ténébreuse a été organisée par les perruquiers de la ville contre le public ; les chevaliers du rasoir d'ordinaire si paisibles ont ressenti le souffle de révolte qui agite le 19ème siècle, et ils n'ont pas craint de pousser un véritable cri de guerre contre la société.

Cette conspiration a été habilement menée par le coiffeur Bisailon (O Bisailon qui aurait jamais cru cela de toi !). Le soir vers 10 heures alors que les ténèbres couvraient de leur sombre manteau la bonne ville de Montréal, les conjurés déguisés sous des accoutrements variés, se faufilèrent le long des murailles jusque dans les salons de Palmer ; ils étaient armés jusqu'aux dents de rasoirs et de ciseaux car on avait fait courir le bruit que la police avait été prévenue et que les conjurés pourraient fort bien être surpris au milieu de leurs déclarations.

Dans un discours prononcé avec son organe sympathique le chef des factieux, le célèbre Bisailon, expose les griefs que les perruquiers ressentent contre le public en général et tous les gens à cheveux et à poils en particulier.

Ce beau morceau oratoire excita un enthousiasme indescriptible, et fut bourré d'arguments de la plus grande profondeur, et la logique la plus serrée y est jointe à une vivacité d'expressions et d'images étonnantes. Nous ne pouvons résister au plaisir d'en reproduire quelques uns des passages principaux.

—Et d'abord, mes frères, s'écria le barbier Bisailon en agitant un pinceau symbole de la corporation, pourquoi sommes-nous ici ? Pourquoi vois je autour de moi confondus dans une rébellion touchante tous les barbiers et coiffeurs de la ville sans distinction de sexe de religion et de nationalité ? C'est que nous voulons nous venger de toutes les injustices dont nous sommes les victimes, et lutter contre les désavantages que nous impose la nature et les lois du monde ! (applaudissements).

—En hiver, sous le fallacieux prétexte qu'il fait trop froid, les gens portent les cheveux longs comme ceux d'Absalon, c'est tout simplement une carotte pour ne pas lâcher leur quinze sous — eh bien Messieurs, puisqu'on ne se fait pas couper les cheveux en hiver, doublons le le prix de la coupe en été !

L'orateur dénonça tout un parti politique du Canada et il dit fort judicieusement : " Nos pires ennemis, ce sont les conservateurs de l'école de Chapleau qui gardent une chevelure embroussaillée pour flatter la manie abominable de leur maître. Ces gens sont un danger permanent pour la société, si leur parti venait à triompher la société des perruquiers serait sur la paille ! Ils mériteraient de disparaître par la corde et je les livre à la vindicte publique ! "

Le barbier de l'Hotel Beliveau dont les opinions bleues sont bien connues se lève pour protester : " Il faut encore mieux avoir à faire, s'écria-t-il à des gens à longues chavalures qu'à des chauves, au moins on a toujours l'espoir de couper les cheveux un jour ou l'autre aux premiers tandis qu'avec les gens chauves il n'y a rien à espérer. "

Cette interpellation soulève de sourds murmures parmi l'assemblée. — " Il y aurait-il un traître parmi nous, hurle Bisailon en roulant des gros yeux ! "

Le barbier de l'Hotel Beliveau répond qu'il n'a peur de personne et qu'il est tout prêt à accepter un duel au rasoir — M. Gavel sert de médiateur à la dispute et après quelques explications l'incident est clos.

— " Donc continue Bisailon, je propose que dorénavant 25 cents soit le prix d'une coupe de cheveux ; puisque les Montréalais sont assez crasse pour se les faire cou-

per le moins souvent possible, au moins ils paieront le prix quand cela leur arrivera ! "

Un barbier de la rue St Paul se lève et fait observer qu'il ne comprend pas bien l'argument du président ; car si le public recule devant une coupe de cheveux parce qu'il trouve que c'est déjà trop cher, à plus forte raison s'abstiendra-t-il de cette opération quand le prix en sera augmenté ! "

Le barbier nègre de la rue Craig propose qu'on augmente le prix du rasement : " les gens sont souvent pour la plupart forcés de se faire raser la couenne dit-il, et quand même on les ferait payer 20 cents, ils seraient obligés d'en passer par là. "

La gauche de l'assemblée accueille cette proposition avec enthousiasme, mais la droite et le parti modéré de la réunion repousse avec frayeur un projet aussi radical. "

Après plusieurs autres discours, l'assemblée est appelée à voter et à une majorité écrasante il est décidé qu'à partir du 1er Mai, 25 cents sera le prix d'une coupe de cheveux !

Deux votes seulement ont été pris contre la proposition. On dit que c'est celui du barbier de l'Hotel Beliveau et d'un perruquier qui va quitter le rasoir pour le commerce des huîtres.

Aussitôt que cette nouvelle a été connue en ville, les boutiques des barbiers ont été prises d'assaut par le public ; tout le monde voulait se faire couper la chevelure avant que le nouveau tarif ne soit imposé.

Cet événement a causé la plus pénible impression en ville et dans les campagnes ; et l'on craint que cela ne fasse un tort considérable au gouvernement actuel !

POISSON D'AVRIL.

On a fait beaucoup courir le poisson d'Avril à Montréal à Québec et dans la plupart des villes canadiennes. Quantité de farces plus ou moins spirituelles ont été jouées par jeunes et vieux, et on nous cite un bon lot de tours dont ont été victimes des concitoyens et même des concitoyennes !

On a adressé une lettre sous une grande enveloppe cachetée à M. Taillon où il lui était solennellement annoncé qu'il venait d'être renommé ministre. Le grand barbu fut tellement saisi par la joie qu'il faillit avoir une attaque d'apoplexie ; vite il court plein d'émotion prendre possession de son portefeuille législatif, et là il reconnut que le portefeuille n'était qu'un poisson !

Un télégraphe adressé au poète Tâtu lui disait qu'il venait d'être couronné par l'Académie française pour ses dernières productions poétiques et que la couronne avait été expédiée à l' " American Express ". Le disciple d'Apollon s'empressa d'aller réclamer le colis rue St. François-Xavier, il déboursa un écu pour les frais de transport, et à sa grande confusion le paquet ne contenait que des rognures de semelles de bottes.

L'échevin Martineau a reçu un superbe coq, avec cette étiquette sur la queue " mort pour avoir trop chanté. "

Un riche spéculateur Américain a écrit à M. Clément Dansereau qu'il lui offrait \$100,000. pour la Presse ; M. Dansereau tout joyeux télégraphia qu'il acceptait mais il lui fut répondu que l'écritain de la lettre s'était trompé et avait mis quatre zéros de trop dans le montant de l'offre.

Une farce atroce a été jouée à un de nos bons ivrognes ; on lui adressa une caisse contenant quatre flacons de " De Kuyper " soigneusement cachetés ; ivre de joie le destinataire de la caisse invite les meilleurs lieux de sa connaissance à venir festoyer le soir chez lui. Là on reconnaît que les quatre flacons ne contenaient que de l'eau, et notre ivrogne en fut tellement saisi qu'il en tomba malade et qu'on a été obligé de le transporter à l'hôpital Notre-Dame, on croit qu'il n'en réchappera pas.

On fit courir le bruit que le cochon de la ferme de M. Beauvieux était gravement indisposé, cette nouvelle parvint aux oreilles de l'ancien député qui se précipita dans ses domaines pour aller soigner cet animal intéressant. O surprise, jamais la bête en question ne s'était mieux portée, elle était grasse et rose comme un poupon.

Un diplôme surchargé de cachets de toute sorte et d'inscriptions bizarres en français fut solennellement porté au directeur de la *Minerve*. Intrigué le petit Tassé fit appeler le docteur sauvage de la rue St. Laurent pour traduire ce document, et le docteur lui dit que c'était un diplôme du grand chef de la tribu de Caughnawaga qui pour consoler Passepoil de sa défaite aux dernières élections le nommait chef de tribu sous le nom de " La langue de Vipère ".

Le petit Tassé fut si satisfait de cette honneur qu'il commanda un quart de lager pour rincer la dalle à tout le personnel de la *Minerve* ; en même temps M. Marion était délégué comme grand ambassadeur pour aller remercier le conseil de la tribu de Caughnawaga. Ce ne fut que lorsque la dernière goutte du quart de bière fut bu, qu'une dépêche de M. Marion apporta à M. Tassé consterné, qu'il avait été le jouet d'une fumisterie de mauvais goût.

On lisait dans un journal du soir du 1er Avril que Cizol s'était cassé un pied. Ses amis consternés vinrent en foule prendre des nouvelles du célèbre charotier, mais là ils apprirent avec plaisir que c'était un de ses pieds de cochon de Cizol avait cassé !

— Petite fable express :

LE POMMADIN MALADROIT

Certain jour un merlan, que je croyais très fort Sépara mes cheveux sans nul goût. Il eut tort. Car chacun me disait : " Quel coiffeur inhabile ! "

MORALITE :

La critique est aisée, mais la rate difficile.

Le député qui lit son discours.

J'ai vu, — à la Chambre de Québec, un député qui lisait son discours Dieu ! Qu'il avait l'air de souffrir ! Et comme il souffrait en effet !

Pour tout au monde je ne voudrais pas être " le député qui lit son discours. " Cette position entraîne trop de désagréments avec elle.

D'abord pour peu qu'on soit myope elle ne laisse pas voir votre figure, elle ne laisse voir que votre papier, — ce qui est totalement disgracieux. La moitié de l'éloquence est faite du regard, du tremblement des narines, du rictus de la bouche, des aspects du front.

— Otez le papier ! cria la droite.

— Messieurs..... dit l'orateur en abaissant momentanément son manuscrit.

— Ah ! bravo ! bravo !

— Certes, je ne demande pas mieux que de...

— Oui, oui, parlez !

— Vous ne me comprenez pas....

— Mais si ! mais si ! Parlez ?

— Vous voulez que je parle ?

— Oui ! bravo !

— Il y a impossibilité pour moi...

J'ai malheureusement des chiffres à grouper, et ces chiffres sont le résultat d'un travail des plus importants, où l'improvisation n'a rien à voir.... j'en appelle à presque tous mes collègues des bureaux.

— C'est vrai ! c'est vrai !

— Je vous prie donc de me laisser continuer...

LE PRÉSIDENT. — L'orateur a la parole pour continuer la lecture de son discours. C'est son droit. J'invite la Chambre au silence qu'elle doit à chacun de ses membres.

Le député se remet à sa lecture en élevant son manuscrit à la hauteur de son pince-nez.

Aussitôt le tapage recommence.

— Plus haut ! hurle la Droite.

— Plus haut ! vocifère la Gauche.

Il est bien malheureux " le député qui lit son discours. "

Curiosités de Paris

GARNIS A LA CORDE

D'abord on appelle garni à la corde celui dont l'escalier resserre entre deux murs n'offre aux visiteurs qu'une corde pour les soutenir.

Cet appui mobile, plusieurs fois raccommodé, est semé de nœuds ; il prend naissance au sommet de la maison et serpente autour de l'axe de la cage.

Ce n'est qu'en s'accrochant à cette amarre comme un câble de sauvetage que l'audacieux locataire peut se briser, à grands renforts de bras, jusqu'au trou dans lequel il va se blottir.

On a appelé également garni à la corde les chambres dans lesquelles se trouvent des séparations déterminées par des cordes et fermant des espèces de stalles destinées à plusieurs catégories de dormeurs : un grabat forme le fond de chaque compartiment et c'est sur cette couche que se jettent tout habillés les vagabonds admis à s'abriter dans la chambre.

Ceux qui payent trente centimes font partie de la première catégorie et dorment toute la nuit ; ceux qui n'ont que vingt centimes appartiennent à la deuxième classe et quittent la maison vers quatre heures du matin pour aller achever leur nuit sur les talus des fortifications connus dans leur idiome sous la qualification de *frontières*.

La dernière catégorie paye dix centimes et cinq centimes ; ceux-là dorment une heure ou deux et reprennent ensuite le cours de leurs aventures.

On appelle enfin garni à la corde un es long et large situé généralement dans les rez-de-chaussées, sous de vieux hangars ou dans des écuries abandonnées.

Une grande corde de chanvre y était suspendue à peu de distance et les réfugiés qui s'y vaudraient appuyaient leur tête sur cette barre de chanvre, comme des oiseaux perchant sur un même bâton.

Quand l'heure du réveil avait sonné le maître de ce cloaque détachait l'un des bouts de la corde, et l'on voyait tout à coup les dormeurs précipités se réveiller en sursaut.

JE GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils réapparaissent après. J'ai fait mes malades, attaques épileptiques ou tout autre, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. Écrivez moi vous coulez rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 27, rue Young, Toronto.

RECETTE UTILE!

Ainsi que le représente notre gravure de la première page, par suite de l'augmentation du prix de la coupe des cheveux, la plupart des citoyens de Montréal ont résolu de laisser pousser leur crinière à la Chapelleau. Pour ceux qui n'aiment pas à porter les cheveux longs et qui ne veulent pas non plus lâcher 25 cents aux chevaliers du rasoir, voici une recette qui leur permettra de se passer de la tyrannie des coiffeurs. Vous posez une casserole sur la tête du patient, et vous coupez tout ce qui dépasse, cette méthode est très souvent adoptée en France à la campagne. Deuxième méthode : faire la noce, bambocher et mener une vie de politicienne, de cette manière vos cheveux tomberont d'eux mêmes sans le secours d'aucun artiste capillaire. Pends-toi Bisailon !!

Desespoir de L'armée du Salut

Avoir l'armée du Salut parader et crier dans les rues de Montréal, on ne se douterait pas qu'un désespoir profond envahit tous ses membres. Voici ce que nous a raconté un des officiers haut gradés, le 2ème chef guentard de la bande. A la suite d'incidents fâcheux qui viennent de se passer à la sille du boulevard des Capucines, à Paris, John Cliborne, le récent mari de la maréchale Booth, commandant en chef de l'armée du Salut, a adressé la lettre suivante à sa femme : C'est une primeur. Qu'on la déguste !

"Madame,

"Il y a un mois je vous épousais. L'Eternel m'avait dit : "Prends la maréchale, et tu seras heureux." Or, je vous ai prise, et je ne suis pas heureux. Qu'aurait-il fallu pour que tout bonheur s'envolât d'un seul coup ? Voici mon grief dans toute sa navrante simplicité.

"L'autre jour, vous faisiez une conférence ; chacun sait que les femmes éprouvent toujours le besoin de raconter leurs petites affaires.

"Mais, très vénérée maréchale, qui êtes en même temps ma femme, il est arrivé qu'à la fin du sermon, un jeune homme s'est précipité à vos pieds. Touché par votre parole, il voulait se convertir. Vous l'avez accueilli, vous lui avez tendu les bras. L'orgue chantait : "O viens dans ma patrie !" Et vous répondiez : "Oui, oui, viens, viens !" Et vos bras se tendaient toujours vers lui.

"Si le jeune homme n'avait pas été un fumiste, qui au dernier moment s'est éclipse en riant, que serait-il arrivé ? Je vous le demande ! "Que serait-il arrivé ?" Ne répondez pas. J'aurais trop peur de l'entendre.

"Peut-être, pour obtenir la conversion entière, fusiez-vous allée jusqu'aux dernières faiblesses.

"Maréchale ! C'en est assez. Cet exemple m'a ouvert les yeux.

"Il est de mon devoir de John, il est de mon devoir de Cliborne de ne pas accepter un pareil compromis. Foin de l'Eternel et des roses qu'il peut faire fleurir sur mon front ! Vous êtes ma femme. Je vous veux.

"Par conséquent, renouons à la propagande religieuse, j'ai décidé que nous allons lâcher l'armée des En Avant.

"Une occasion superbe s'offre à nous ! Une petite boutique de marchand de petite bière à louer dans le quartier le plus populaire du faubourg Québec à Montréal. Je vous l'achète.

"Quand à moi, je me ferai informer pour faire prendre les bars qui ouvrent le dimanche.

"Il vaut mieux rouler les autres que d'être roulé soi-même.

"JOHN CLIBORNE."

PLUS DE TERMES A PAYER

ECHÉC AUX PROPRIÉTAIRES ! ! !

Le déménagement à la Cloche de bois ! ! !

Je suppose que vous ne soyez pas en mesure de payer votre propriétaire...

"Ça peut arriver, tu sais bien ! ! !"

Je suppose encore que vous ayez l'intention de quitter son toit hospitalier — ce qui prouve votre délicatesse, — et que vous vouliez emporter votre mobilier à l'insu du concierge.

Vous introduisez discrètement chez vous un commissionnaire. L'individu charge tout votre mobilier sur son crochet et descend à reculons... sans faire de bruit. Dès qu'il arrive devant la loge et qu'il aperçoit le portier, il fait semblant de remonter hardiment. Le concierge, toujours bourru, l'interpelle de sa voix rude :

— Eh ! là-bas ! Oh allez-vous ?

Le commissionnaire jette un nom ab acadabrante :

— Chez M. Cassetapape.

— Ce n'est pas ici ! On demande avant de monter ! ! !

Il y a un concierge pour quelque chose ! ! ! que diable ! ! !

Alors, furieux, en apparence, de s'être trompé d'adresse, le commissionnaire sort en injuriant le portier, sur lequel il fait retomber le poids de sa colère...

Un moment après, l'intéressant locataire prend le même chemin que son mobilier et le tour est joué...

PUUL BONHOMME,

Ancien propriétaire...

N. B. — Les propriétaires ont essayé d'acheter mon silence, en m'offrant des sommes fabuleuses ; mais, dans l'intérêt de mes semblables, j'ai repoussé ces offres exorbitantes !

Qui sait à quels terribles cauchemars cette chute arrachait les misérables ? Peut-être qu'au moment où leur tête heurtait le sol, quelques-uns rêvaient qu'elle roulait séparée du tronc !

Nous devons encore indiquer pour mémoire la tabagie de Paul Niquet actuellement disparue, où l'on dormait à la corde ; cet établissement existait au marché des Innocents. Tout les rôdeurs de nuit s'y retiraient à l'heure où les patronilles grises commençaient à battre le pavé !

Il n'y avait point de couvre-feu pour tous ces nomades ; ils entraient là, buvaient, chantaient et fumaient et enfin dormaient, le tout sur place. C'est alors que l'on tendait les cordes, c'est-à-dire que l'on préparait le lit, et, conservant la position qu'ils avaient prise en entrant, les convives plaçaient leurs coudes sur ce lion d'une fraternité nouvelle et s'endormaient du sommeil du juste.

A cette époque ce n'était pas le maître céans qui se chargeait de rappeler à la réalité ces amants de la nuit, c'était la police, toujours la police, cette gênante personne, vigilante géolière qui retient toujours dans les étroites limites de sa prison l'imagination prête à s'en écarter.

COUACS

Un gommeux décaqué est allé dîner dans un petit restaurant.

— A prix fixe ou à la carte ? lui demande le garçon.

— Oh ! à la "carte" !... je suis trop en guigne en ce moment.

Tribunal correctionnel.

Le président, s'adressant à l'accusé, dont la jeunesse est extrême :

— Vous volez, à votre âge ?

— J'ai quinze ans, mon président !

— Je le sais bien.

— Donc il est grand temps que je choisisse une profession !

Un de nos confrères dînait, l'autre soir, dans un grand restaurant du boulevard, en compagnie d'une jeune et jolie comédienne, Mlle D...

A la table voisine, deux jeunes Turcs, coiffés de nez rutilants, criblaient l'aimable actrice de leurs œillades les plus orientales.

Le journaliste s'impatientait visiblement, mais au moment où il allait faire un éclat :

— Calmez vous, mon ami, lui dit Mlle D..., un homme d'esprit ne doit pas se préoccuper des bagatelles de la Porte !

A l'église, Mlle Nini demande à sa maman :

— Pourquoi les messieurs ont-ils leurs chapeaux et pas les dames ?

— Parce que c'est l'usage.

— L'usage, qu'est-ce que c'est ?

— Ce qu'on a toujours fait.

— Alors, les dames ont toujours gardé leurs chapeaux et pas les messieurs ; pourquoi ?

— Tai-toi donc ; on ne parle pas dans l'église.

— Oui, maman ; je te le redemandorai dehors.

Pas facile à contenter, certain confrère en journaliste, sur le compte des bons camarades.

Hier, sur le boulevard, on lui signala un ami fraîchement décoré.

— Ne me parlez pas de coco-là, répondit-il ; je ne peux plus le voir depuis qu'il a eu la vanité du ruban rouge.

Un oncle, qui vient de perdre son neveu, pousse ses lamentations.

— C'est affreux, c'est horrible à penser ! s'écrie-t-il. Dire que ma tante nant ma mort ne causera plus que des regrets !

Lu sur la vitrine d'un restaurateur à quinze sous :

"Côtelette sans os, 10 centimes. Avec os, un sou de plus."

Un physicien à un élève :

— Quand un homme pèse-t-il le plus ?

L'élève. — Lorsqu'il marche sur les cors de quelqu'un.



COMMENT S'INVENTE UNE MODE.

Un pot de fleurs tombe sur la tête d'une dame, et voilà une nouvelle mode de coiffure trouvée !

LE BIJOU THEATRE

Le théâtre de la rue Bonsecours fait re'ache pendant la semaine Sainte et il profite de cela pour étudier un drame magnifique qui a été représenté il y a quelques mois à Paris pour la première fois, titre : "Le Père Chasselus".

Ce sera parait-il la plus belle pièce que le Bijou-Théâtre aura encore montée et elle sera jouée le lundi de Pâques à l'inauguration de la jolie salle de la rue Bonsecours.

Les CROCHETS LU PÈRE MARTIN que l'on a représenté la semaine dernière a été un fort joli succès, nous revenons sur ce drame pour adresser nos félicitations à M. Ratel qui a joué le père Martin d'une façon tout à fait remarquable.

PARISIENNERIES

Déouvert dans le *Moniteur de la Chapellerie* :

"Le père de notre ami X..., qui fut lui-même un de nos fabricants de chapeaux les plus considérables de Paris, vient de mourir à Panama."

Avouons que, pour un chapelier, mourir à Panama, c'est presque une consolation.

Un navigateur, revenu d'Afrique après fortune faite, s'installe à Paris et prend des leçons de musique, décidé à cultiver les beaux-arts.

— Voyons, fait le professeur, reprenons. Combien vaut une blanche ?

— Deux noires.

— Et une noire ?

Le navigateur, emporté par ses souvenirs :

— Une noire ? Vingt-cinq francs ?

— Diplomatie féminine.

— Vous, ma chère, qui avez pour mari un excellent homme, qu'est-ce donc qui vous prend de le mettre si souvent en colère ?

— C'est qu'alors il me rapporte toujours un cadeau pour faire la paix.

— Dîner au quartier Latin : on est arrivé au dessert.

— Aimez-vous le roquefort ? demande insidieusement l'étudiant qui traite ses amis.

— Oh ! s'écrie l'un des convives, je l'aime ! Pour en avoir, j'irais au bout du monde.

— Alors, réplique l'amphitryon, comme j'ai oublié d'en prendre, ce ne sera rien pour toi d'aller en chercher pour dix sous chez l'épicier du coin.

Un de nos aimables décaqués, le petit comte de X..., annonce son prochain mariage à ses amis.

— Epouses tu par inclination ou par raison ? demande l'un d'eux.

— Je vais t'expliquer, ma fiancée est très laide, mais elle a un million. Je fais donc un mariage de raison du côté de la figure, et d'inclination du côté de la dot.

Un bouquet de combles. Le comble de l'hubrisement : Injurier son poêle éteint pour le faire rougir.

Le comble de la férocité pour un chef d'orchestre : Battre ses mesures.

Le comble de l'équitation : C'est monter une scie.

Fariboles : Les alarmistes nous prédisaient la guerre pour le printemps. Sans doute parce que le printemps arrive dans le mois de Mars.

On parle beaucoup du Vésuve en ce moment. A propos de volcans, connaissez-vous le femelle de l'Etna ? Non ? Eh bien, ce sont les tenailles.

C'est Pétraque qui devait cultiver la rime riche. Pensez donc, ses vers roulaient sur Laure.

Pensée d'un gendre : La parole a été donnée à l'homme pour qu'il puisse se plaindre de sa belle-mère.

Pour être bon musicien il faut être bon serrurier ; alors, sans peine, on connaît toutes les clefs de la musique.

Le bouquet, que les actrices aiment le moins, est un bouquet composé de six fleurs.

Lorsqu'un artiller a été frappé à mort auprès du canon, on peut dire de lui : Il a rendu l'âme au nez de sa pièce.

De tous les fous, celui qui est sans contradict le plus misérable, c'est le fou queux.

— Chirurgien et troupier.

Le soir de Gravelotte, on apporte à l'ambulance un pauvre diable dont le genou a été broyé par un obus. L'amputation du membre lésé est nécessaire. Le chirurgien s'adresse au blessé :

— Ah çà ! tu ne vas pas crier, hein ?

Ça réveillerait les camarades !

— Soyez tranquille, major.

L'opération terminée, et héroïquement supportée !

— Eh bien demande le patient, êtes-vous content de moi ?

— Très content, très content ! A la bonne heure ! C'est charmant de travailler sur des gaillards comme toi ! Aussi, n'aie pas peur, mon garçon : je t'en couperai, des jambes, autant que ça te fera plaisir.

Pris sur nature :

Une concierge lave son corridor.

Survient un quidam qui entre avec les souliers pleins de boue.

Furor de la pipelette.

— Regardez, monsieur, avec quels pieds vous venez ici.

L'autre, sans s'émouvoir :

— Mais, madame, je n'en ai pas d'autres.

Guillollard cause avec sa femme.

— Je ne veux pas déchâtrer tes lettres, Pifine.

— J'y compte bien, cher ami.

— Seulement, tu ne recevras plus, comme correspondance, que des cartes postales ! J'ai le droit de l'exiger !

La jeune Mme Calino, qui vient de convoler en noces, est en visite chez un ami avec son seigneur et maître.

Au courant de la conversation, elle dit "vous", en parlant à son époux.

— Tiens, remarque l'ami, vous ne tutoyez donc pas encore votre mari ?

— Non, répond Mme Calino toute rougissante, je n'ose le tutoyer quand il n'est pas là !

— Queilli dans la devanture d'un marchand de vins, près du cimetière du Père-Lachaise :

"Spécialité de soupe à l'oignon pour repas d'enterrement."

